

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

LECH LECHA

10 Questions à poser à la table de chabbat

Dix questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « La guerre contre les 4 rois (2e partie) » : le livre de Béréchit comme miroir de l'histoire, un Nimrod qui connaît le Créateur et Lui dispute le pouvoir, quatre rois que l'on retrouve au-dedans du peuple juif. Jusqu'à ce que le Rav dit du Messie : on le fait venir nous-mêmes.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Lech Lecha

-
- | | |
|-----------|---|
| 01 | Béréchit, miroir de l'histoire |
| <hr/> | |
| 02 | Peut-on rester à l'écart ? |
| <hr/> | |
| 03 | Nimrod sait qu'il y a un Créateur |
| <hr/> | |
| 04 | Tuniques de peau, tuniques de lumière |
| <hr/> | |
| 05 | Les quatre rois au-dedans |
| <hr/> | |
| 06 | Avram se recrée |
| <hr/> | |
| 07 | La tour de David contre la tour de Babel |
| <hr/> | |
| 08 | Le Messie qu'on fait venir |
| <hr/> | |
| 09 | Des otages de l'esprit |
| <hr/> | |
| 10 | Rien à attendre, et pourtant la dîme |
| <hr/> | |

Béréchit, miroir de l'histoire



PRÉSENTATION

Pourquoi la Torah raconte-t-elle la vie des patriarches, et pourquoi relisons-nous chaque année les mêmes parachiot ? Le Rav ouvre ce cours par cette question de méthode.

LA QUESTION

Que cherchons-nous en relisant chaque année l'histoire d'Avram — et cette histoire est-elle la nôtre par choix ou malgré nous ?

LA RÉPONSE

Le livre de Béréchit, appelé par nos sages « livre de la droiture ».

La répétition des parachiot reprend chaque année une perspective sur l'histoire d'Israël au milieu des nations. Les patriarches sont des individualités qui ont marqué une tranche d'histoire dont les répercussions restent d'une actualité brûlante : l'histoire d'Avram se refait et se revit à chaque époque, comme celles d'Its'hak, de Yaakov et de Yossef. Ce livre de la droiture, dit le Rav, il faut le traduire comme le miroir de l'histoire — celle du peuple juif et celle de l'humanité entière.

Nous ne sommes qu'Avram, Its'hak, Yaakov, Yossef et les tribus, pas plus ; et pourtant toute l'histoire de l'humanité semble tourner autour de nous. Sommes-nous conscients de cette participation, ou nous est-elle imposée ? Parfois nous croyons être les acteurs de l'histoire ; puis des événements échappent à notre emprise et nous engagent malgré nous. Une histoire qu'on n'a pas voulue, mais qui nous a été imposée, oblige à prendre sa responsabilité et à la revendiquer.

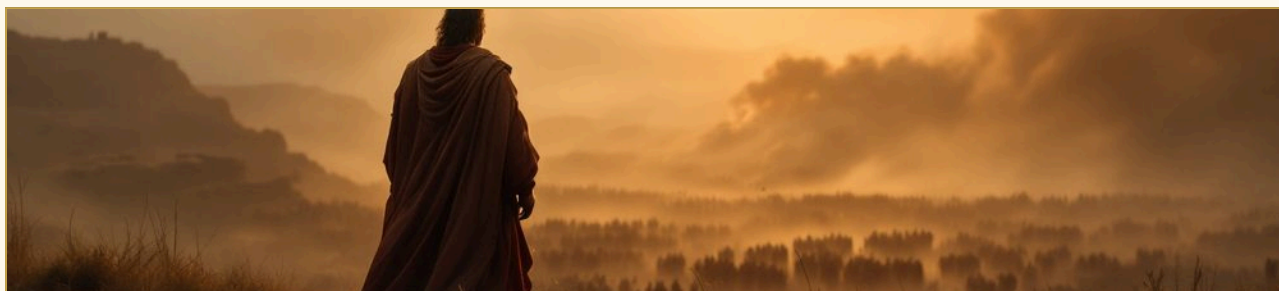
CONCLUSION DU RAV

L'histoire d'Avraham ne s'est pas passée une fois, elle se refait, elle se revit au fur et à mesure de nos époques.

LEÇON POUR LA TABLE

Si la parasha est un miroir, que chacun dise quel épisode de la vie d'Avram il a l'impression d'avoir revécu cette année. Et quelle histoire, imposée à notre famille, avons-nous fini par revendiquer ?

Peut-on rester à l'écart ?



PRÉSENTATION

Ce n'est pas Avram qui déclenche cette guerre, la première après deux mille ans d'histoire. Ce sont les nations qui se disputent le monopole de l'histoire. Avram n'y entre qu'indirectement — et pourtant il en devient l'acteur principal.

LA QUESTION

Pourquoi Avram se trouve-t-il au centre d'une guerre qu'il n'a pas voulue — et peut-on se tenir à l'écart de ce qui se passe dans le monde ?

LA RÉPONSE

« Le fugitif vint l'annoncer à Avram l'Hébreu » (Béréchit 14, 13).

Les nations veulent imprimer à l'histoire leur idéologie, leur vue, leur croyance. Avram, lui, a pris le parti d'aller jusqu'au bout et de ne pas plier devant le courant qui voulait isoler la vie spirituelle de la vie nationale et économique, et bâtir une tour et une cité gérées par l'homme seul, sans aucune force extérieure.

C'est pourquoi tout ce qui se passe dans le monde n'est pas étranger au destin du peuple juif. Il faut se l'enlever de la tête, dit le Rav : nous sommes directement et indirectement mêlés à tous les devenirs de l'humanité. Se replier derrière des frontières uniquement nationales, uniquement spirituelles ou uniquement intellectuelles, c'est condamner le peuple juif à une persécution permanente, dans un exil qui passe d'une étape à l'autre et force chaque génération à se recréer.

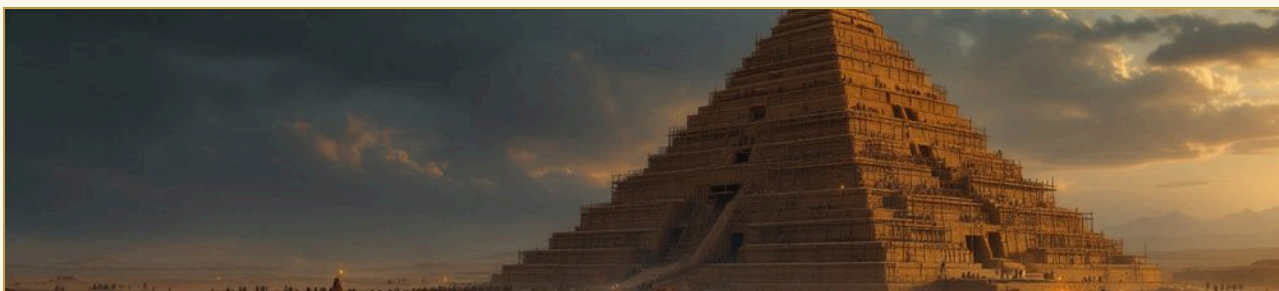
CONCLUSION DU RAV

Nous sommes directement et indirectement mêlés à tous les devenirs de l'humanité.

LEÇON POUR LA TABLE

Il est tentant de se dire : « ce n'est pas notre affaire ». Quel événement, loin de chez nous, nous concerne pourtant directement ? Que pouvons-nous en dire ou en faire, à notre mesure ?

Nimrod sait qu'il y a un Créateur



PRÉSENTATION

Le meneur de l'idéologie que combat Avram est Nimrod. Le Rav souligne un trait surprenant : Nimrod n'ignore pas qu'il y a un Créateur. Il le sait — et il réclame quand même le pouvoir.

LA QUESTION

Comment peut-on savoir qu'il y a un Créateur et Lui disputer les clés de l'histoire — et pourquoi D' laisse-t-Il cette possibilité à l'homme ?

LA RÉPONSE

Malkhout chamayim : le royaume du ciel.

Nimrod est conscient que le monde obéit à une conscience suprême, mais il estime que ce n'est pas elle qui doit détenir les clés de l'histoire : l'homme doit prendre son destin en main et le forger lui-même. C'est la question, encore actuelle, de la séparation de la religion et de l'État. Elle serait peut-être possible, dit le Rav, s'il n'y avait des événements qui dépassent nos prévisions et déjouent nos plans — au premier rang, les guerres.

Le royaume du ciel ramène vers D' tout le projet de la création, mais il laisse à l'homme le pouvoir de choisir d'en être le collaborateur ou le contestataire. Car il n'y a de royauté confirmée que s'il y a un choix du peuple, un libre arbitre. Le libre arbitre, c'est donc aussi le pouvoir de contester le royaume de D' — et Nimrod, qui avait manipulé toute la société de son époque, a su s'en servir.

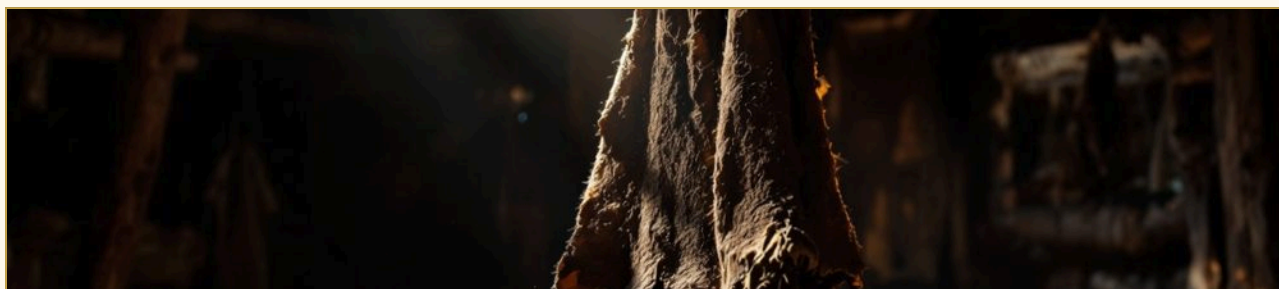
CONCLUSION DU RAV

Il n'y a de royauté confirmée que s'il y a un choix du peuple, que s'il y a un libre arbitre.

LEÇON POUR LA TABLE

Un roi qu'on n'a pas choisi n'est qu'un maître. Dans quels domaines de notre vie choisissons-nous vraiment D' comme roi — et dans lesquels gérons-nous seuls, en sachant pourtant qu'Il est là ?

Tuniques de peau, tuniques de lumière



PRÉSENTATION

Après la faute d'Adam, D' fait pour l'homme et sa femme des tuniques de peau. Le Rav y voit l'outil même dont s'est servi Nimrod : un vêtement qui sépare.

LA QUESTION

Que représentent les « tuniques de peau » — et que fallait-il en faire ?

LA RÉPONSE

« L'Éternel D' fit pour Adam et sa femme des tuniques de peau » (Béréchit 3, 21) ; Rabbi Meïr : des tuniques de lumière.

Le premier vêtement que D' a fait pour l'homme après la faute est opaque : il crée un écran entre la créature et son Créateur. Mais, comme le disait Rabbi Meïr, ces tuniques de peau — 'or, écrit avec un ayin — devaient devenir des tuniques de lumière — or, écrit avec un aleph. Il fallait travailler cet écran jusqu'à ce qu'il devienne transparent comme le ciel.

L'homme a malheureusement utilisé de son libre arbitre pour s'affirmer face à lui-même et face à la société, plutôt que pour rendre l'écran transparent. Et cela alors même qu'il est conscient d'être incapable de tout gérer, conscient de ses limites et des trous noirs de sa propre vie. C'est de cet écran que Nimrod a su se servir.

CONCLUSION DU RAV

Il fallait travailler cet écran de telle sorte qu'il devienne transparent comme un ciel.

LEÇON POUR LA TABLE

Nos vêtements, nos rôles, nos apparences peuvent cacher ou laisser passer la lumière. Qu'est-ce qui, chez nous, fait écran — entre nous et D', ou entre nous ? Que pourrions-nous rendre un peu plus transparent cette semaine ?

Les quatre rois au-dedans



PRÉSENTATION

La guerre contre les quatre rois a, pour le Rav, un caractère messianique : elle nous place face aux quatre exils. Puis il retourne la question vers l'intérieur : ces quatre courants ne se retrouvent-ils pas au sein même du peuple juif ?

LA QUESTION

Les quatre rois qui combattent Avram sont-ils seulement des ennemis extérieurs ?

LA RÉPONSE

Les quatre enfants de la Haggada de Pessah ; les quatre expressions de la délivrance ; les quatre espèces.

Les exils nous ont refusé l'existence, puis la vie, puis la racine, puis jusqu'au droit à une terre et à notre patrimoine. Or ces courants existent aussi chez nous : ceux pour qui la terre nationale est un accessoire et qui font l'apologie de la vie en exil ; ceux pour qui s'affirmer juif devrait s'effacer derrière une nationalité tout court ; ceux que l'histoire du peuple juif, son héritage et son patrimoine n'intéressent pas.

Le Rav rapporte une idée qu'il qualifie de merveilleuse : les quatre enfants de la Haggada correspondent à ces quatre rois qui combattent Avram. Et le chiffre quatre traverse les fêtes : les quatre expressions de la délivrance à Pessah, les quatre modes de lecture de la Torah — littéral, allusif, mystique... —, les quatre espèces qui représentent les quatre tendances de la collectivité. Le messianisme se joue donc à l'intérieur comme à l'extérieur : parmi les disciples d'Avram comme parmi ceux qui se sont désolidarisés de lui.

CONCLUSION DU RAV

Le messianisme, qui est l'objet de cette guerre, est une guerre à l'intérieur du peuple juif comme à l'extérieur.

LEÇON POUR LA TABLE

Au seder, chacun des quatre enfants a sa place à table. Lequel de ces quatre visages reconnaissons-nous en nous-mêmes ? Et comment faire place, chez nous, à celui qui ne nous ressemble pas ?

Avram se recrée



PRÉSENTATION

En apparence, quatre rois veulent soumettre cinq rois rebelles. En réalité, dit le Rav, ils forment une ligue contre l'existence même d'Avram. Comment un homme seul résiste-t-il à une telle coalition ?

LA QUESTION

D'où vient la force d'Avram face à ceux qui veulent le faire disparaître ?

LA RÉPONSE

« Voici les engendremens du ciel et de la terre, behibaream » (Béréchit 2, 4).

Le Rav lit ce mot, d'ordinaire traduit « lors de leur création », comme une création de soi : on s'engendre, on se refait. Avram est quelqu'un qui se recrée. On l'a jeté dans la fournaise ardente ; il peut reprendre vie à partir de ses cendres et refaire encore une fois l'histoire.

Car le pouvoir qu'il détient n'est pas dans l'épée : il est dans la parole, dans le langage. Les quatre rois ont des armées ; Avram a une voix. Et c'est ainsi, ajoute le Rav, que l'exil force chaque génération nouvelle à se redimensionner, à se recréer, à se régénérer.

CONCLUSION DU RAV

Le pouvoir qu'il détient n'est pas dans l'épée ; il est au niveau de la parole, au niveau du langage.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous connaissons tous des moments où l'on croit avoir tout perdu. Qu'est-ce qui nous a permis, une fois, de « nous refaire » ? Et quelle parole — dite ou reçue — a été notre force plutôt qu'une épée ?

La tour de David contre la tour de Babel



PRÉSENTATION

La génération de Babel avait voulu « bâtir une ville et une tour ». Le Rav ne rejette pas l'idée même d'une ville et d'une tour : il leur oppose leur vrai modèle.

LA QUESTION

Quelle ville et quelle tour fallait-il bâtir — et qu'arrive-t-il quand les niveaux de l'être fonctionnent séparément ?

LA RÉPONSE

« Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet atteigne le ciel » (Béréchit 11, 4).

La ville, c'est la cité de David ; la tour, c'est la tour de David : le sanctuaire qui établit la jonction entre le ciel et la terre, entre l'esprit et le corps. Il permet de dire que le corps est un, avec toutes ses composantes. Si ces niveaux fonctionnent séparément, c'est la catastrophe.

Il faut, comme le fleuve qui sort de l'Éden pour arroser le jardin, rassembler les choses dans un même élan, dans un même mouvement de pensée, et réaliser leur unité. On ne le fait pas — et c'est cela, dit le Rav, le problème de Lot : il ressemble à Avram, mais il a déjà établi des limites et des séparations.

CONCLUSION DU RAV

Il faut pouvoir assembler les choses dans un même élan, dans un même mouvement de pensée, réaliser leur unité.

LEÇON POUR LA TABLE

Corps, cœur, esprit : chez nous, lequel vit séparé des autres — le travail sans la prière, l'étude sans la bonté ? Quel geste simple pourrait relier deux de ces niveaux cette semaine ?

Le Messie qu'on fait venir



PRÉSENTATION

Lot ressemble à Avram, mais il a déjà posé ses limites et ses séparations. Le Rav en fait une figure de ce qui nous menace aussi : être une identité faussée d'Avram.

LA QUESTION

Qu'est-ce qu'une « fausse identité » d'Avram — et pourquoi le Rav dit-il que le Messie, on le fait venir nous-mêmes ?

LA RÉPONSE

« La voix est la voix de Yaakov, et les mains sont les mains d'Essav » (Béréchit 27, 22).

Nous risquons d'être une identité faussée d'Avram chaque fois que nous nous limitons à un aspect des choses, en oubliant de les voir dans leur ensemble et leur unité — dans notre façon de vivre comme dans notre façon de nous comporter. C'est par là que l'on peut s'attaquer à nous. Le Rav voit dans les religions issues du judaïsme un courant de la pensée juive pris à part, sur lequel on a mis l'accent en reléguant le reste au second rang : c'est ce qu'il appelle un avortement messianique.

Car le messianisme passe par des étapes, sur le plan personnel et sur le plan collectif. Il faut cesser de penser à un messie qui viendrait de l'extérieur : on le fait venir nous-mêmes. Pour cela, même quand les mains sont celles d'Essav, il faut que la voix soit celle de Yaakov — la voix de l'étude, de la prière, de la communication entre toutes les composantes, pour qu'un chant émane de l'ensemble.

CONCLUSION DU RAV

Le Messie, on l'amène nous-mêmes, on le fait venir.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun de nous privilégie un aspect du judaïsme : l'étude, la prière, la bonté, la famille... Lequel risquons-nous de prendre pour le tout ? Et quelle voix manque encore pour que notre maison chante d'une seule voix ?

Des otages de l'esprit



PRÉSENTATION

L'unique guerre que mène Avram a un seul objet : reprendre les otages. Le Rav élargit aussitôt : on ne nous tient pas seulement en otage physiquement.

LA QUESTION

Qui sont les otages qu'Avram doit libérer — et pourquoi la justice de Sodome est-elle, elle aussi, une captive ?

LA RÉPONSE

« Il ramena aussi Lot son frère et ses biens, et aussi les femmes et le peuple » (Béréchit 14, 16).

On nous tient en otage intellectuellement et spirituellement, parce que nous avons perdu la facilité de communiquer avec ceux qui faisaient corps avec nous et qui, petit à petit, ont pris leurs distances jusqu'à s'éloigner jusqu'à Sodome. Il ne s'agit pas de réduire tous les courants à un seul, mais de soumettre toutes les idéologies et tous les courants de pensée à la souveraineté du ciel.

Le choix de Lot n'est pas un hasard : Sodome réclame la justice sans l'amour. Si Avram intervient pour Sodome, c'est qu'il la juge défendable : il peut s'y trouver des justes, pourvu qu'on ouvre des fenêtres ici et là. Mais quand on ferme la vie et qu'on ne veut plus bouger, on se retrouve à l'autre extrémité de l'amour, jusqu'à la confusion des liens que vivront les filles de Lot. C'est ce qui arrive, dit le Rav, chaque fois que le messianisme perd sa consistance propre.

CONCLUSION DU RAV

On nous tient en otage, et pas seulement physiquement : on nous tient en otage intellectuellement, on nous tient en otage spirituellement.

LEÇON POUR LA TABLE

Avec qui avons-nous « perdu la facilité de communiquer » — un parent, un ami qui s'est éloigné ? Quelle fenêtre pourrions-nous rouvrir cette semaine pour reprendre le dialogue ?

Rien à attendre, et pourtant la dîme



PRÉSENTATION

On veut combler Avram de cadeaux et de reconnaissance ; il refuse. Puis le texte dit, à propos de Malki-Tsedek : « il lui donna la dîme de tout ». Les exégètes se demandent qui a donné à qui.

LA QUESTION

Pourquoi Avram refuse-t-il toute contrepartie — et pourquoi, s'il donne la dîme, le fait-il ?

LA RÉPONSE

« Et il lui donna la dîme de tout » (Béréchit 14, 20).

De ce combat, il n'y a rien à attendre. On ne peut pas l'exiger de tout le monde, reconnaît le Rav : certains se servent de la croyance pour améliorer leur situation ou répondre à un besoin, et c'est une faveur qu'on peut demander. Mais cela ne peut pas fonder une réalité propre. D', Lui, a donné un monde et un jardin d'Éden, comme un père prêt à tout donner à son enfant : un monde fondé sur la bonté à tous les niveaux, sans rien en contrepartie.

Quant à la dîme, certains exégètes disent que c'est Avram qui l'a donnée. Il ne le fait pas pour s'affirmer face aux autres, mais pour servir la souveraineté de D' : apprendre au monde à revendiquer Son nom, à revendiquer Sa présence, à L'associer au destin de Sa création. C'est là le messianisme de ce chapitre, jusqu'à la promesse de donner aux peuples un langage clair, pour que tous appellent par le même nom.

CONCLUSION DU RAV

Le monde se fonde sur le fait de donner la bonté à tous les niveaux, mais rien en contrepartie.

LEÇON POUR LA TABLE

Faisons-nous le bien en attendant un retour — une reconnaissance, un merci, une faveur ? Que chacun pense à un don qu'il pourrait faire cette semaine sans que personne ne le sache.